

## Le don du Mendiant

C'était un matin brumeux (nécessairement, oui, comme tous les matins depuis le cataclysme). M'étais réveillée en sursaut, ouvrant les yeux au mauvais moment, c'est-à-dire à l'instant critique où allait m'être dévoilé le visage de la Femme sans visage. Un rêve obsédant, un réveil des plus contrariants. Du *déjà-révé*, peut-être il y a longtemps, peut-être récemment : une femme de dos, vêtue d'une tunique antique, jonglant avec des bouteilles. Il me semble connaître la femme, oui, il me faut voir son visage. Mais l'approche est interminable, mes pas n'avancent pas. Lui lance un cri... Le cri est silencieux, l'appel muet. Et lorsque la femme est sur le point de se tourner, lorsque son visage me sera dévoilé... Le réveil me surprend. Ouvrant les yeux, redeviens aveugle, me voilà de nouveau dans le brouillard, le Grand Brouillard. Invariablement.

Donc.

C'était un matin brumeux, oui, comme tous les matins. Comme tous les matins sortis tôt, pressée d'aller à la Faculté, une canne blanche d'une main et un fourre-tout de l'autre. Fourre-tout usé jusqu'à la corde et renfermant un vieil appareil photo. Appareil à développement instantané et à la mécanique s'ouvrant en accordéon, une antiquaille (en bonne antiquiste).

Avant le cataclysme, l'appareil cueillait des souvenirs, saisissait des moments, clic, immortalisait les herbes et les bêtes. Avant le cataclysme, mes observations étaient griffonnées dans un calepin, sur le vif, question de tout enregistrer, oui, question de ne rien oublier. Le Grand Brouillard rendit l'annotation laborieuse, il n'y eut bientôt plus d'annotation. Abandonnai le calepin, troquai le stylo pour la canne blanche. L'appareil continua de me suivre mais ne servit plus qu'à mesurer, au jour le jour, clic, l'opacification de l'air ambiant. Il s'agissait après tout d'un devoir, étudier notre dissolution collective, rester méthodique, clic. Me devais de saisir l'intangible, de jauger l'*injaugéable*, et ce, même s'il en ressortait des images inobservables.

Au premier coin de rue, croisai la Vieille sur son vélocipède. Nous nous connaissions depuis longtemps, nous nous croisions régulièrement, oui, avant comme après le cataclysme, certaines choses demeurant immuables. La Vieille avait toujours eu la vue basse, ce qui, dans le brouillard, lui donnait un certain avantage. Elle n'avait jamais cessé de rouler, empruntant à peu près les mêmes chemins. Et alors que le Grand Brouillard avait paralysé le reste du monde, elle continuait à conduire sa bécane, *squick squick*, d'instinct, comme si la brume n'avait jamais eu d'importance, aucune. Ainsi la Vieille vaguait et divaguait par les rues, portée par la démence, plus égarée que nous tous. Ou peut-être moins, question de point de vue.

La saluai comme d'habitude, elle s'arrêta comme d'habitude. Me demanda son chemin, lui donnai à peu près le chemin, celui de l'hospice. Comme toujours la Vieille me fit répéter, me fit répéter encore (ce qui ne m'avait

jamais gênée après tout). Comme toujours elle me remercia à la troisième personne, oui, à la troisième personne : — Merci ! Merci ! C'est qu'elle s'est égarée.

Ce n'était pas la première fois, non. La Vieille ajouta : — Mais... votre voix lui est familière. Vous êtes de la famille, peut-être ?

Sénile, la pauvre, qui m'avait croisée la veille et l'avant-veille et qui avait la mémoire plus courte que la vue. Lui répondis par un invisible sourire et continuai mon parcours, elle pareillement.

Ah, elle n'en était pas moins adorable, la Vieille. Son véhicule faisait *squick squick*, ses vieux os aussi, elle devait avoir plus de cent ans, oui, plus de cent ans. Une antiquité humaine sur une bécane archaïque, une espèce rare bravant le trépas, ce qui lui donnait une grande valeur à mes yeux, même embrumés. Il m'arrivait de l'envier, une bécane était toujours mieux qu'une canne. Voilà un peu ce qui absorbait mes pensées, ce matin-là, m'en allant d'un bon pas vers la Faculté. Vraiment, un matin brumeux comme tous les autres, une marche des plus routinières.

Jusqu'à ce que l'inhabituel se produise.

Jusqu'à ce que l'inhabituel se produise, oui, une rencontre peu banale, le coup d'envoi de cette odyssée sens dessus dessous (vous aurez été avertis, au futur antérieur).

Car deux ou trois pâtés plus loin, ce matin-là, des notes me titillèrent l'oreille. Un instrument difficilement identifiable, même pour mon oreille musicale. Une flûte peut-être. Une flûte, oui, mais une flûte bricolée. Et qui,

par conséquent, sonnait légèrement faux. Un son inédit sur ce trottoir pourtant foulé tous les jours.

M'approchai, suivis les notes...

Suivis les notes...

Dans l'obscurité brumeuse, une ombre apparut.

Un mendiant.

Un mendiant, oui, le sus à la silhouette voûtée. Le Grand Brouillard les avait fait proliférer sur le bitume, comme des pissenlits, il était fréquent d'en trouver sur le chemin (des mendiants, et non plus des pissenlits). Ainsi la cité foisonnait-elle en clochards, en ombres de clochards, en ombres voûtées.

Étrangement, la mélodie était à la fois dissonante et captivante. Plus étrange encore, le brouillard sembla défaillir, sembla maigrir quelque peu, juste autour du gueux. Une éclaircie, ou peu s'en faut, la première depuis le grand cataclysme. Une ombre chassait soudain la brume, ne fût-ce qu'une parcelle de brume. Ce qui me permit, bien que vaguement, d'entrevoir l'individu.

Le choc.

Conservant habituellement mon sang-froid, celui-ci faillit d'emblée se glacer, oui. C'est qu'à travers la brume effilochée on discernait le plus famélique des crève-la-faim, les habits lacérés du miséreux dissimulaient à peine les côtes. Un visage tel un cimetière, aux joues creuses comme des tombes. Y pendait une touffe de barbe, pouilleuse, du lichen sur un chicot évidé. Le Mendiant allait tomber d'inanition, n'avait visiblement rien avalé depuis la plus haute antiquité. Et ce regard, funeste, deux pistolets braqués sur vous et capables de transpercer toutes les brumes. On eût dit que cet être

émacé avait subi le pire des châtements, celui qui rend immortel et fait endurer la somme des fléaux. Un condamné à la perpétuité, oui, à la perpétuité. Son crâne était ceint de cheveux épars, longs derrière, comme les années passées à errer. Les phalanges du spectre s'accrochaient au roseau difforme lui servant d'instrument, comme à la seule chose inaltérable et un tant soit peu apaisante.

M'apprêtais à vider ma bourse dans son gobelet pourrissant lorsque le Mendiant interrompit mon geste. Puis lui-même me lança une pièce. Pas une pièce musicale, mais une pièce de monnaie, oui, contre toute attente. Ce fut déconcertant, pensez donc, ce n'est pas tous les jours qu'un mendiant vous fait l'aumône.

Dans le brouillard à demi dissipé, cherchai à mesurer mon gain. La pièce paraissait fort ancienne, ternie par les années, par les siècles. On l'avait frappée d'une bête, d'un fauve. L'emblème d'un souverain, par extrapolation. Le Mendiant m'arracha à ma contemplation, oui, sans crier gare il demanda ma main. Non pas qu'il voulait m'épouser, fort heureusement, l'homme voulait plutôt me dire la bonne aventure. Tout bonnement. Déjà intriguée par la pièce, déjà bouleversée par l'homme, lui tendis ma main, qu'il saisit avec une avidité dévorante. Il l'ausculta, la déshabilla entièrement, comme s'il l'avait autrefois connue intimement.

Après quoi il proféra, telle une pythie, oui, telle une pythie :

— Ne restez pas là ! Prenez la route de l'Orient !

Hein ! ?

— Trouvez le Museum ! Ou nous serons engloutis vivants !

Ce n'était pas, à proprement parler, la bonne aventure, non. Revendiquai des explications.

— Holà, de quel engloutissement parlez-vous ? Parlez-vous du Grand Brouillard ?

— Le Grand Brouillard n'est qu'un préambule. Le pire est à venir... Une traque. Filez vers l'Orient pendant qu'il est encore temps. Remontez la clepsydre, exhumez le Museum ! Conjurez le Brouillard, la bête, la grande prédation !

L'augure me laissa là sidérée, s'éloigna, clop, clop, clop, s'aidant de sa canne blanche. Puis le brouillard me retomba dessus, lentement, comme un rideau se refermant sur une scène.

Ce Mendiant ne pouvait être qu'un fou, oui, présumai un fou parmi tant d'autres, en ces temps troubles. M'empressai de poursuivre mon chemin, ébranlée par l'homme plus que par la prophétie. Pour ce qui est de la pièce, il pouvait s'agir d'un faux, la monnaie paraissant trop ancienne pour se balader entre n'importe quelles mains.

Néanmoins, les paroles du Mendiant me taquinèrent impudemment l'esprit. Un Museum à exhumer, une clepsydre à remonter. Précisons à cet égard que la clepsydre est une horloge à eau, oui, les Anciens l'utilisaient pour mesurer le temps, une sorte de sablier sophistiqué. Quant au Museum, il pouvait s'agir, au sens strict, d'un musée dédié aux sciences naturelles. Il pouvait s'agir, au sens antique, voire mythique, de l'éden des érudits. Un sanctuaire dédié aux muses, voué aux arts et aux sciences, doté d'une bibliothèque aux milliers de

rouleaux. Bibliothèque d'une ampleur telle qu'elle aurait rassemblé toutes les connaissances et les œuvres de l'époque ; les premières archives du monde. Un lieu phare. Disparu. Il y a longtemps, oui.

L'idée de voyager vers l'Orient était irrationnelle, le lieu étant imprécis et le brouillard assez vaste pour que toutes les routes s'y perdent. Et conjurer le Brouillard n'était pas une mince affaire. Tâtai une dernière fois le don du Mendiant avant de le glisser dans mon fourre-tout.

Quelques pâtés plus loin, la Vieille repassa, *squick squick*. Nous nous connaissions depuis longtemps, nous nous croisions régulièrement, avant comme après le cataclysme. Comme toujours elle me demanda son chemin, comme toujours me fit répéter. Elle me remercia à la troisième personne, oui, c'était immanquable, à la troisième personne :

— Merci ! Merci ! C'est qu'elle s'est égarée.

La pauvre.